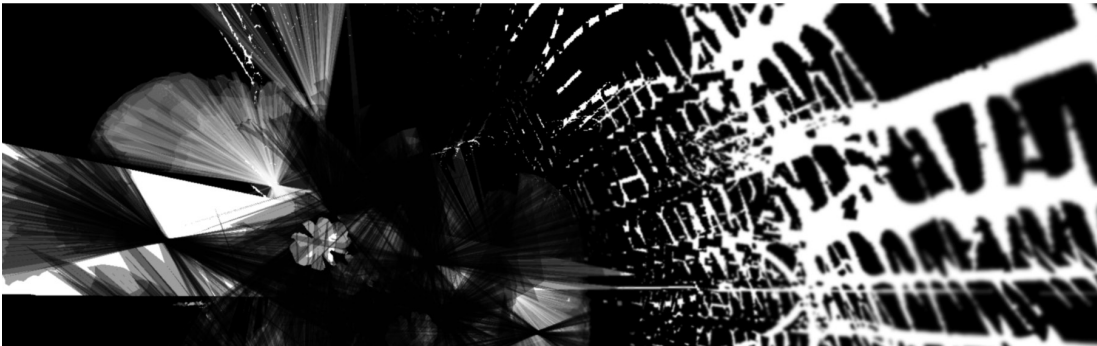




TURBULENCES VIDÉO

DIGITAL & HYBRID ARTS - revue trimestrielle #114 - Janvier 2022



TURBULENCES VIDÉO / DIGITAL & HYBRID ARTS

revue trimestrielle #114 - Janvier 2022

Turbulences Vidéo #114 • Premier trimestre 2022

Directeur de la publication : Élise Aspard & Loiez Deniel • **Directeur de la rédaction :** Gabriel Soucheyre

Ont collaboré à ce numéro : Charlotte Borie, Alain Bourges, Diego Bustamente, Geneviève Charras, Jean-Paul Fargier, Philippe Franck, Jean-Paul Gavard-Perret, Maxence Grugier, Léo-Nil Joanin, Tj Norris, Annabelle Playe, Tristan Passerel, Gilbert Pons, Grégory Robin, Gabriel Soucheyre, Kasper Toepliz, Jacques Urbanska, Monique Valadieu.

Relecture : Evelyne Ducrot, Anick Maréchal, Gilbert Pons, Gabriel Soucheyre.

Coordination & mise en page : Éric André-Freydefont

Publié par VIDEOFORMES,

La Diode - 190/194 bd Gustave Flaubert - 63000 Clermont-Ferrand, France • tél : 04 73 17 02 17 •

videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •

© les auteurs, Turbulences Vidéo #114 et VIDEOFORMES • Tous droits réservés •

La revue Turbulences Vidéo #114 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne Rhône Alpes, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Auvergne Métropole, du conseil départemental du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne Rhône Alpes.

En couverture de ce numéro :

1. *An Domhan* © Gaëtan Le Coarer

2. Annabelle Playe © Photo : Quentin Chevrier

ÉDITO



Faisant face à l'immensité désertique de la (petite) Mongolie, mon regard glisse sur la poudreuse dont le soleil fait briller les flocons comme des diamants. Spectacle infini, merveilleux devant lequel je m'interroge sur l'essentiel : qu'est-elle la dimension de notre humanité, son devenir ?

Comme beaucoup, en ces temps d'incertitudes, je me demande ce qui nous fait avancer sous le déluge médiatique assourdissant et incompréhensible auquel nous sommes soumis aujourd'hui. Et je me rappelle ce mot d'ordre fluxussien : l'art c'est la vie !

Et ce premier numéro de notre magazine lance l'année 2022 sur des voies plus optimistes, si on veut bien accueillir toutes ces manifestations...



Facing the desert immensity of Little Mongolia, my glance slips on the fresh snow whose sun makes the flakes shine like diamonds. Infinite, magnificent sight in front of which I wonder about the essential: what is the dimension of our humanity, its future?

Like many, in these times of doubts, I wonder what makes us keep going on under the deafening and unintelligible media deluge to which we are submitted today. And I remember this Fluxussian motto: l'art c'est la vie!

And this first edition of our magazine launches the year 2022 on more optimistic ways if we want to embrace all these points of view ...

© Gabriel Soucheyre - Turbulences Vidéo #114

SOMMAIRE #114

/// CHRONIQUES EN MOUVEMENT ///

Enveloppez-moi ça - par Jean-Paul Fargier (p.5)

Le temps d'un sein nu... ou 34 ans d'Instants Vidéo - par Jean-Paul Fargier (p.11)

Souche, une sculpture vidéo en mouvement - par Gabriel Soucheyre (p.25) FR/EN/RU

Espace, couleur, épiphanie - par Gilbert Pons (p.35)

i-REAL - Voyage dans les Cartographies Sensibles - propos recueillis par Philippe Franck (p.41)

Gaëtan Le Coarer - Rencontre - propos recueillis par Jacques Urbanska (p.52)

AR, VR, XR... Écritures augmentées in progress - par Philippe Franck (p.62)

(do.space) - La transfiguration du corps-voix - propos recueillis par Philippe Franck (p.66)

Fugitives - Duo show, Romain Dumesnil & Jérémy Laffon - par Diego Bustamante (p.72)

Narcisse de Oscar A - par Maxence Grugier (p.77)

Oscar A, pratiques artistiques et dynamiques relationnelles - propos recueillis par Maxence Grugier (p.77)

Jacques Lizène (1946 – 2021) - par Jean-Paul Fargier (p.86)

/// PORTRAIT D'ARTISTE : ANNABELLE PLAYE ///

Entretien avec Annabelle Playe - propos recueillis par Gabriel Soucheyre (p.90) FR/EN

Vaisseaux - Installation 2015 - par Annabelle Playe et Grégory Robin (p.98)

Annabelle Playe dans ses œuvres à la chapelle de l'Oratoire - par La Montagne (p.100)

Annabelle Playe - Rencontre - propos recueillis par Monique Valadieu & Kasper Toepliz (p.102)

Geyser d'Annabelle Playe - par Tj Norris (p.106)

M Δ G N Δ d'Annabelle Playe - par ana compagnie (p.109)

Portrait Vidéo - par Gabriel Soucheyre (p.113)

/// SUR LE FOND ///

Delavaud presents Hitchcock - par Alain Bourges (p.114)

Scènes de la vie conjugale - par Alain Bourges (p.122)

ArtistE, vois-moi nomme-toi ! - par Charlotte Borie (p.128)

« Celles qu'on a pas eues » un diptyque sans images, ou à peu près - par Tristan Passerel (p.132)

Les passifs et les dystopies de Lousnak - par Jean-Paul Gavard-Perret (p.137)

Linda Tuloup - La déferlante et le feu - par Jean-Paul Gavard-Perret (p.139)

/// LES ŒUVRES EN SCÈNE ///

Robyn Orlin - par Geneviève Charras (p.141)

(do.space)

La transfiguration du corps-voix

Propos recueillis par Philippe Franck

Depuis une trentaine d'années, Dominique Vermeesch alias (do.space) a développé, depuis son antre brabançon, une œuvre à la fois discrète, puissante, inclassable et **hybride** croisant vidéo, performance, installation, dessin (elle est à l'origine plasticienne) avec, en filigrane, la dimension sonore (sous forme d'objets mais aussi de paroles et de flux audio matiéristes concoctés par son complice daniel duchampP).

RENCONTRE AVEC DOMINIQUE VERMEESCH

(do.space) est incarné par le corps d'une chercheuse d'invisible et d'indicible (ses textes qu'elle distille – oralement et par fragments écrits – dans les différents dispositifs installatifs nous fascinent autant qu'ils nous perdent), un personnage iconique d'une sœur combattante souvent vêtue d'une tenue noire austère qui devient « centre d'ondes du monde ». Il nous parle tant de désolation que d'hallucination, d'introspection que de transformation et de ce besoin de croire au milieu du grand néant,

pour nous faire percevoir ce « sentiment d'être chez soi dans l'exil » (Simone Weil).

Rencontre à l'occasion de l'exposition à l'espace privé pour l'art contemporain Kamer negen /K9 en région bruxelloise avant sa participation l'exposition *Traces de l'invisible* au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris et la publication prochaine de *Notes pour une seule voix(e)*, catalogue monographique aux éditions La Lettre Volée.



Teinté[e] <-> *Tinté[e]*, installation sonore, vidéo-performance, 2018 © Photo : Daniel Vanacker

Vous travaillez tant l'image fixe que la vidéo et le lien avec le son, comment jouez-vous de ces correspondances ?

Dominique Vermeesch : Notre monde fait d'espaces collés avec ou sans frontières, de sons arrachés ou hybridés à des tas d'images hackées illisibles-invisibles « empreint » mon corps de brouillard. Afin de percevoir l'ici et l'ailleurs, j'ai construit un dispositif de perception : j'entends les sons, les images avec l'âme, « vibrhurler » (crier en vibrant comme dirait la philosophe des sciences belge Vinciane Despret en parlant du son produit par les araignées quand elles s'adressent aux arachnologues dans un monde devenu trop bruyant pour elles – NDLR) la peur avec les yeux, avale des fréquences avec l'oreille qui tous ensemble poussent à jouir-crée une langue-vision. Pour revenir aux liens et correspondances à travers ma création, j'active dans un même temps de

façon « sourde » ces captations. Je peux vous donner cet exemple : quand il y a création d'une vidéo-performance, que je porte un harnais fait de haut-parleurs, il se peut qu'il n'y ait rien à entendre, qu'il n'y ait aucun son « lisible-entendu » directement. Les sons-mots peuvent se diffuser-sonner ailleurs par exemple, par le biais d'un écrit situé dans le même espace.

Le son peut être aussi signifiant par la marque de son absence ou chez vous, de sa volontaire incomplétude, fragmentation. Comment travaillez-vous en binôme pour cette dimension avec l'alchimiste sonique daniel duchamp, fidèle compagnon de route qui a également développé une œuvre singulière ? Qu'est-ce qui réunit vos démarches respectives ?

daniel duchamp s'occupe de toute l'ingénierie sonore de mes pièces. Comme je suis intéressée par le traite-

ment sonore de ma voix, j'ai voulu diffuser mes résonances intérieures. À partir de notes écrites, j'enregistre celles-ci mais de façon brute incluant répétitions de mots consonants, dissonants ou muets qui taisent ce que je ne sais pas dire. L'enregistrement terminé, je le passe à daniel qui récupère celui-ci pour créer des échantillons de la voix. Ensuite, daniel les reprend et les retravaille par ordinateur et du synthé modulaire ou par applications choisies qui construisent la mise en espace du flux vocal qui s'accorde avec le texte d'origine. Les pièces réalisées le sont donc toutes uniquement à partir de ma propre voix.

Cette voix à la fois appliquée et déthéâtralisée nous parle et en même temps se parle comme pour mieux se trouver. Pour l'exposition « Les sœurs noires » au musée du Béguinage (Bruxelles, 2015), vous écriviez : « Expérience mystique visionnaire. Un espace historique : un béguinage construit en 1252. Dans ce lieu, je réalise une communion avec les éléments d'archives. Je touche le passé/présent celui de femmes-univers. Je me transporte dans un "hors-temps", celui de l'expérience ». On a la sensation en effet, et plus généralement dans vos différents projets, d'être confronté à un « hors-temps » et convoqué à une forme de mysticisme non assigné qui renvoie à ce que Georges Bataille appelait « l'expérience intérieure »...

Le hors-temps c'est une brèche sans nom, sans tradition. Le hors temps est un espace sans temps, sans héritage que je crée pour faire expérience et prononçant ces mots je me réfère aussi à l'enseignement de Hannah Arendt. Oui, le hors-temps, c'est une sorte de rien-néant-vide où je me dénude et où le « visionnaire » commence. C'est une expérience intérieure unique, une grâce, un hors-tout qui reste cependant en communication avec l'histoire-vie. De là, la possibilité d'entrer en communication-communion avec soi et les mondes.

Qu'est-ce qui vous attire, plus particulièrement, dans ce « mysticisme » peu présent, en tout cas de manière visible, dans notre contemporain et les différentes formes qu'il peut prendre ?

Si il y a l'idée du mysticisme, je dirais plutôt qu'il y a sa configuration. S'il y a « une » mystique qui traverse mon espace de création, elle résulte sans doute d'un langage formé d'ondes, de vibrations-mots spectraux amplifiés d'une certaine gestuelle acquise culturellement et revisitée ensuite. Dans mes performances cette « mystik », « spirit/ualité », métaphysique, permet de toucher l'invisible, l'au-delà, d'accepter l'illisible, de détourner le corps, d'amplifier mon espace jusqu'à en faire un véritable laboratoire « à soi ». Beaucoup de femmes ont réalisé-utilisé « une forme » de mystique marginale à travers des créations risquées pour leur époque. Avec un large spectre, je pense aux écrits et transports fantasmatiques de Thérèse d'Avila, à la langue secrète d'Angèle de Foligno, au corps-voix de la religieuse mystique allemande Mechtilde de Magdebourg dans son livre « Das fließende Licht der Gottheit » datant de la moitié du XIII^e siècle, au retrait de soi et à l'aspiration du réel en soi de la philosophe française Simone Weil, à l'attirance de rites de possessions de la cinéaste expérimentale américaine Maya Deren et toujours via une mystique-spiritite, lors de la création de la Monte Verità (berceau de la danse moderne) en 1910, il y eut Mary Wigman et sa « danse sorcière », Charlotte Bara (danseuse belge d'origine allemande qui explora une nouvelle liberté corporelle – NDLR), et pour terminer, par hommage, je citerai l'œuvre secrète, occulte, intérieure, théosophique, d'Hilma Af Klint (1862-1944) exposée récemment au Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition *Elles font l'abstraction*.

Certaines images que vous exposez de vous évoquent les icônes orthodoxes... Mais elles intègrent aussi des éléments (harnais, objets sonores notamment...) qui les singularisent, un peu comme si cette sœur était aussi



Vidéo-performance, 2018 © Photo : Daniel Vanacker

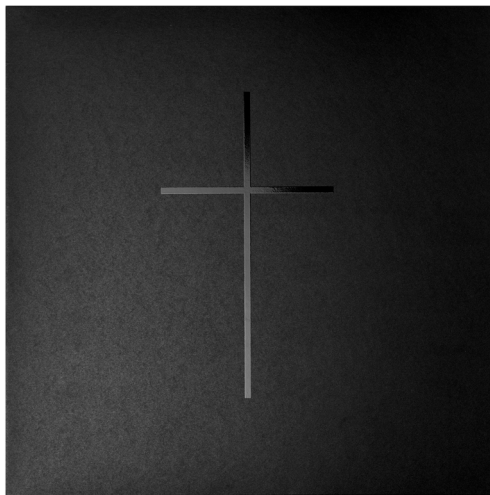
une guerrière tant dans l'ici et maintenant que dans l'ailleurs...

Le fameux *Carré noir sur fond blanc* de Kasimir Ma-lévitch rappelant les icônes orthodoxes russes « sous-entend » toute la Russie. Les icônes qu'elles soient russes ou occidentales issues du Moyen-âge ou non, amènent à « entre-voir » « un être-image » une femme habillée d'attributs. Outre ces représentations orthodoxes ou occidentales, il faut préciser que je porte intérêt aux représentations de femmes où le corps s'hybride avec des signes particuliers. Dans mes archives personnelles, on y trouve tant des cosmonautes parées d'une combinaison spatiale que des éthiopiennes Mursis aux ornements labiaux. Chaque parure possède une fonction, elle est un prolongement et signe une identité. Dans les performances, la parure prolonge le corps avec des capteurs-écouteurs, le corps disparaît, il devient juste signe-attribut. Oui, vous avez raison, il y a chez moi quelque chose de guerrier d'ici et de l'ailleurs quand j'utilise une cymbale en tant que carapace-bouclier.

Votre œuvre est sous le signe du noir notamment quand vous vous mettez en image ; Pierre Soulages parlait de l'outrenoir, un « noir-lumière » qui reflète aussi et ouvre aussi tout un champ mental...

Le noir fait ouïr ce qui ne se perçoit pas et il y a le noir qui fait « ouïr le jamais vu » qui deviendra le titre de ma prochaine installation à Paris.

Votre incarnation de la femme semble à la fois forte et fragile...on pense d'abord à Simone Weill, à qui l'on doit notamment "La pesanteur et la Grâce", à laquelle vous faites référence et qui vous accompagne dans certaines œuvres plus directement. Comment vous situez-vous par rapport aux revendications féministes qui gagnent en puissance dans le milieu artistique contemporain également ?



Les Sœurs Noires, pochette vinyle, 2015 © Photo : Daniel Vanacker

Enfant, je me faisais, aujourd'hui je me fais encore. Le genre, l'identité ne m'importait pas, j'essayais de toucher le monde afin de devenir les choses de ce monde, animale, odeur de larmes, crustacé, robin des bois, épi-cièrè, couleur, radio pirate. Plus j'avancé en âge, plus je devenais autre, plus j'étais au monde, plus je cherchais des voix d'accès qui me permettraient de le/me comprendre. La voix(e), celle de la création ? Création d'une langue ?

Où je me situe par rapport aux revendications féministes dans le milieu artistique ? Loin et près. Je préfère ne pas entrer dans des mouvements, j'essaye d'être au plus proche d'une vérité particulière, celle qui hante mes gestes et pensées. Ce qui importe, c'est d'être chercheuse de sens, de faire progresser l'art, d'aller au plus loin, de saturer puis d'enlever. Ce qui importe, c'est l'histoire-vie incluse dans l'œuvre, qu'elle puisse se transmettre via cette courroie singulière. Simone Weil qui m'a en effet beaucoup marquée, a fait de sa (courte) vie son (grand) œuvre.

Comment travaillez-vous, adaptez-vous du matériel existant au contexte d'exposition ? Il semble que d'une part il y ait toujours une forme de re-composition d'élé-



Les Sœurs Noires, vinyle gravé d'une croix © Photo : Daniel Vanacker

ments divers et que le l'espace de monstration devienne toujours, d'une manière ou d'une autre, votre antre à la fois mystérieuse et accueillante...

J'essaye de « faire avec » ce qui se trouve juste à côté de moi : une pensée, un risque, un os, un mot souligné dans un livre, la peur des orages et de la mort, l'insecte qui se cogne à mes vitres, c'est à la fois rien et tout.

Pouvons-nous parler de votre rapport au corps - le vôtre car c'est celui que vous mettez en scène, le plus souvent en tenue sombre - entre sœur noire et combattante de l'armée des ombres. Dans des textes d'une œuvre récemment exposée à l'espace d'art contemporain K9 (à l'invitation d'un autre - grand - plasticien sonore et performeur belge : Baudouin Oosterlynck), vous écrivez « ici ma chair se modifie en fréquences humaines » et ailleurs « il n'y a plus de sciences auxquelles je peux me rattacher, je dois m'exiler et me mettre tout en moi »...qu'est-ce qui fait de ce corps un corps parlant, sonnante même dans le silence ? Et qu'est-ce qui provoque cet exil et que génère-t-il aussi au niveau de votre expression artistique ?

Vous posez une question très dense, réagir avec des mots ce n'est pas chose facile, l'œuvre seule pourrait répondre mais je veux bien essayer.

L'espace, l'humanité dans lequel je/nous vivons bouge si fort qu'il fait trembler ma chair et mon cerveau. Que j'existe dans les ténèbres et remous avec les poulpes-tentacules dont parle Vinciane Desprez dans son *Autobiographie d'un poulpe*, que je crée, je ne suis que les fréquences du tremblement humain-animal. Quand j'ouvre la bouche, il n'y a que leurs diffusions composées en langue vibratoire. Que ma création fabriquée avec des bouts d'os, lance, une grâce, carapace, mon corps s'exile pour laisser couler-sonner l'espace-crédation qui vient à paraître ou disparaître. Je ne sais pas si c'est une expression artistique mais c'est quelque chose d'ici et d'ailleurs.

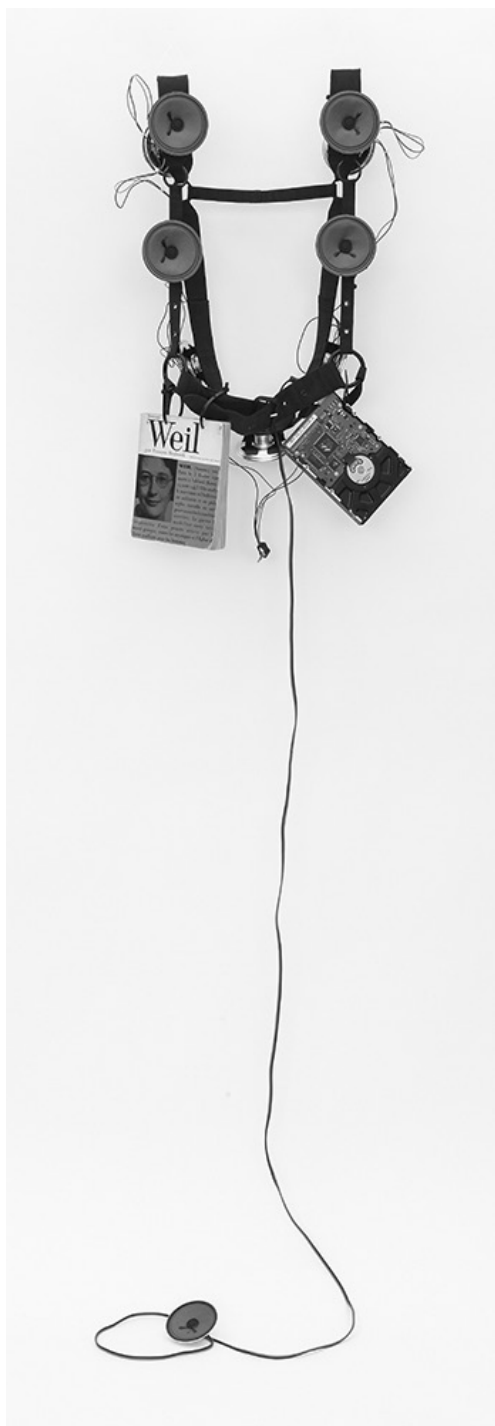
© Propos recueillis par Philippe Franck,
décembre 2021

- Turbulences Vidéo #114

Traces de l'invisible (sous le commissariat artistique de Carine Fol/Centrale).

Du 24.02 au 17.04.2022 au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris) avec des œuvres de Dominique Vermeesch, Marcel Broodthaerts, Angel Vergara, Guy-Marc Hinant, Fabrice Samyn...

<https://dominiquevermeesch.be>



Harnais sonore, 2019 © Photo : Daniel Vanacker